

qui jouer avec une perceuse ne menace pas l'identité de genre d'une fille, alors que pouponner menace celle d'un garçon. Outre bien sûr le fait que les valeurs masculines sont celles qui sont dominantes dans notre société et qu'elles sont donc jugées positivement : il est plus acceptable que des dominées s'approprient les valeurs des dominants que l'inverse. Il existe quand même des limites à ce que peuvent se permettre les filles : la violence, par exemple, n'est pas acceptée⁷². Pour empêcher la transgression de ces limites, la féminité a elle aussi son stigmate de contrôle, mais c'est celui de « pute» plutôt que celui de « gouine ». En effet, pour Gail Pheterson⁷³, la notion de prostitution est un concept qui fonctionne indépendamment des individu-e-s qu'il stigmatise, un moyen de coercition sur les femmes. Le stigmate de « prostituée » est un outil de la domination masculine servant à séparer les femmes en deux catégories hermétiques : les femmes « normales » et les putains. Le but du jeu, pour toute femme, étant bien évidemment de ne jamais se retrouver dans la mauvaise catégorie. On comprend mieux alors la fréquence du « sale pute », insulte bien souvent adressée à une femme ne respectant pas l'attitude soumise que l'on attend d'elle. De la même façon que l'homophobie est un facteur déterminant pour les frontières du genre masculin, le stigmate de « prostituée » vise à maintenir une pression constante sur les femmes, en les menaçant d'être reconnues et considérées comme telles en cas de non-respect des principes de base de la domination masculine.

Les représentations du couple et de la famille

Les représentations de la famille dans les jouets et les jeux sont toutes quasi identiques : une femme et un homme adultes, un petit garçon et une petite fille – ainsi

que souvent un chien et un chat. Dès 1 an, les enfants peuvent jouer avec des petites figurines en plastique composant cette cellule idéale. Dans Happyland de Nathan, le petit garçon a un ballon de foot sous le pied et la petite fille des couettes avec des noeuds roses, pour que l'enfant intègre tout de suite les bons repères. Autre exemple, chez Playmobil, où, quel que soit le contexte dans lequel la famille est représentée, qu'elle soit fantastique (château de princesse) ou plus réaliste (maison bourgeoise, camping-car), le quatuor couple-hétéro-avec-deux-enfants est toujours là. Idem sur les boîtes de jeux de société familiaux (Chass'Taupes, Bandâï). La famille fantasmée composée de deux parents hétérosexuels aux rôles différenciés et hiérarchisés et d'un garçon et d'une fille est présentée comme l'idéal à atteindre⁷⁴.

Le rapport entre fille et garçon est rapidement investi par les adultes d'une volonté particulière : celle de fabriquer un couple hétérosexuel. Les enfants sont souvent taquinés par leurs ainé-e-s sur le mode : « Tu as un-e petit-e amoureux-se ? ». Dans les catalogues de jouets, tout couple d'enfants se tenant la main est représenté dans des costumes de prince et de princesse et la place du conte de fées est toujours très présente. Les enfants n'ont pas accès, dans les jouets ou leur environnement, à une représentation diverse, voire simplement en accord avec la réalité, des relations amoureuses : la quasi-totalité des dessins animés finit par l'idée « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants », y compris chez les animaux ou les monstres (comme dans le film d'animation *Shrek*). Le couple hétérosexuel est toujours le seul modèle proposé et valorisé. Pourtant, nous pouvons être amoureux-euses d'une personne de même sexe que nous, avoir plusieurs relations dans notre vie ou en même temps, l'adoption est une possibilité comme une autre d'avoir

qu'il peut devenir un lieu de dialogue entre adultes et enfants, comme il en existe finalement peu.

Jouer autrement

Les adultes, responsables des jouets qu'ils mettent entre les mains des enfants, peuvent aussi encourager la circulation des jouets entre les sexes et « redistribuer » les jouets les plus intéressants à toutes et tous. Les jeux de construction et d'initiation aux sciences, par exemple, gagneraient à être investis par les filles. Alors que les jeux liés à la mode et au déguisement, ou le maquillage, devraient être autorisés aux garçons. Eux aussi ont le droit de se parer et de changer d'identité. Quant aux jeux de « pouponnage », ils sont communs à tous les jeunes enfants, qui ont besoin de transposer leur vécu dans leur relation avec la poupée. Tant qu'ils-elles le désirent, pour quoi ne pas laisser garçons et filles jouer librement aux parents – sans obligatoirement utiliser des jouets hyper-réalistes ou les répliques exactes des accessoires pour bébé ? Face aux mises en scène des enfants, l'adulte peut aussi valider ou suggérer des scénarios familiaux moins normés : une histoire d'amour entre deux Barbie, un groupe qui emménage dans la même maison, un personnage qui a plusieurs amoureux et/ou amoureuses, des familles qui adoptent des enfants, etc.

Les enfants aiment imiter les gestes des adultes. Quand c'est possible, on peut les encourager à participer à la vie quotidienne, d'autant que les fillettes comme les petits garçons apprécient généralement de se rendre utile. Il suffit d'adapter l'activité à leur rythme. Tant qu'elles le font pour le plaisir, ils trouveront souvent plus intéressant de nettoyer vraiment plutôt que de jouer avec un faux aspirateur. C'est un moyen de valoriser l'enfant, tout en l'intégrant aux activités de la maison.

L'un des ressorts du jeu est qu'il permet d'éprouver ses capacités physiques, sensorielles et mentales, de les maîtriser, et d'exercer sa créativité. Pour s'éloigner des produits monotones issus de l'industrie du jouet, on peut se tourner vers les jeux artisanaux, traditionnels ou récents. Le « patrimoine ludique de l'humanité » est immense puisque chaque culture produit ses propres jeux. Les jeux d'adresse, de construction, de hasard ou encore de stratégie sont un moyen de découvrir d'autres manières de penser et de percevoir. Dans l'Hexagone, plusieurs associations s'attachent à faire redécouvrir les jeux anciens ou lointains à toutes les générations¹⁰¹.

On peut facilement mettre en place une grande diversité de jeux fondés sur la perception. On peut citer les jeux manuels (bricolage, sculpture, etc.), autour du son (musique, chant, lutherie, etc.), autour du son (musique, chant, lutherie, etc.), autour du son (musique, chant, lutherie, etc.). La confiance dans son corps, ses capacités musculaires, son endurance et ses réflexes, est une chose importante à transmettre aux enfants, et en particulier aux filles. Ces dernières, près dans la croyance qu'elles sont physiquement inférieures¹⁰² et peu habituées à la confrontation, peuvent aussi tirer les bénéfices de jeux d'opposition comme les arts martiaux : elles pourront désapprendre la passivité et renverser le « mythe de la fragilité ». La danse, qui privilégie l'écoute, peut, elle, contribuer à rendre les garçons plus attentifs à ce qui les entoure et à apprêhender leur corps comme un moyen d'expression. Les jeux « circassiens » offrent, pour tous, une alternative à la compétition. Jeux d'équilibre et de vertige, acrobaties, jonglage, etc., permettent d'explorer les possibilités corporelles et, à travers la prouesse, de créer des émotions chez les spectateurs.

LA CAMPAGNE CONTRE LES JOUETS SEXISTES

Dans l'histoire humaine, la fin d'une domination n'est jamais advenue par hasard, ni n'a jamais été donnée en cadeau par les dominants : elle a toujours été rendue possible grâce à des combats, grâce au fait que les opprimé-e-s ont su faire entendre leur voix. Les changements sociaux semblent toujours irréalistes avant d'être concrétisés, mais ils apparaissent bien souvent évidents, légitimes et «naturels» une fois opérés – les congés payés ou l'avortement en sont un bon exemple. Certains groupes féministes, partant du principe que «le privé est politique», se sont rassemblés dès le début des années 2000 à travers des actions diverses, pour tenter de faire prendre conscience du sexisme véhiculé par les jouets.

Historique de la campagne

Une campagne d'actions, avec débats et interpellations diverses du public et de la presse, a commencé en 2001, lorsque l'association Mix-cité¹¹⁹ s'est posée la question du sexismes dans les jouets et de l'injonction faite aux enfants de se conformer aux modèles de genre à travers les catalogues de jouets. Le sujet semblait symbolique – réfléchir à ce que l'on donne aux enfants, c'est réfléchir à l'avenir que l'on construit. Il avait également l'avantage de toucher tout le monde (qui n'a pas offert de jouets à Noël ?) et était propice à des «happenings» ludiques et visuels. Des actions ont été mises en place à Paris, Toulouse et Orléans en décembre 2001 autour d'un «contre-catalogue», par opposition aux catalogues de jouets de la grande distribution. Celui-ci a été distribué aux passant-e-s par une joyeuse chorale qui entonnait des chansons

aux paroles «détournées», ou par des militant-e-s qui animaient un spectacle de marionnettes contant les aventures de la Féerie Ministre (à Paris) ou une petite pièce de théâtre sur le père et la mère Noël (à Toulouse).

Après le succès de la première «action Jouets», l'expérience a été renouvelée et amplifiée l'année suivante en compagnie, à Paris, du Collectif contre le publisexisme¹²⁰ (CCP), groupe axé sur la lutte contre le sexismes dans la publicité, et d'une association étudiante baptisée Les sciences potiches se rebellent. En 2003, le collectif organisateur de la campagne a été rejoint par Les panthères roses, groupe d'activistes gounies, trans et pédés, féministe et progressiste¹²¹, qui a permis d'élargir le questionnement, en interrogant l'importance du modèle de couple exclusivement hétérosexuel donné aux enfants par l'intermédiaire des jouets. Pendant ce temps, des journées d'actions contre les jouets sexistes étaient également organisées par les associations Mix-cité de Toulouse, Orléans et, un an plus tard, les groupes Mix-cité de Rennes et Nantes. Toutes ces associations, accompagnées parfois d'autres, collaborent chaque année pour renouveler leur message à l'approche de Noël.

Les analyses, critiques et propositions alternatives se sont constamment nourries de cet échange entre groupes militants, et c'est ce qui a permis par exemple d'étendre la réflexion au champ du consumérisme et du poids de la publicité sur le choix des jouets achetés et sur leur nombre.

Le but de ces actions est de faire en sorte que les stéréotypes sexistes et hétérosexuels disparaissent des catalogues et des rayons, afin de permettre à chaque enfant d'avoir un choix de jouets et de modèles plus divers, et à chaque parent de ne pas calquer l'éducation qu'il donne sur des modèles normatifs figés et discriminatoires.

égalitaire, qui les considère d'abord comme des êtres humains, plutôt que comme des femmes et hommes potentiels. Chaque individu est unique et devrait avoir l'opportunité d'affirmer cette singularité librement, sans se heurter à des normes étroites et aliénantes.

Les témoignages présentés dans cet ouvrage le prouvent, éduquer contre le sexisme est à la portée de chacun-e, pour peu qu'il-elle veuille remettre les stéréotypes en cause. Cela implique de fournir aux enfants des outils pour comprendre les injustices et les affronter, d'identifier les normes pour y résister. À travers des mots simples, on peut remettre en cause les évidences, pointer ce qui n'est pas biologique mais culturel, affirmer l'égalité de valeur des filles et des garçons, refuser les comportements «obligatoires», permettre aux enfants de se construire en puisant autant dans ce qui est étiqueté «féminin» que «masculin»... Le jeu peut d'ailleurs devenir un vecteur pour subvertir les normes en aidant à prendre une distance avec les rôles sociaux et à créer d'autres identités. Aux enfants et aux jeunes, d'inventer peut-être de nouveaux modèles de vie et de nouvelles identités...

Pour faire avancer l'égalité, il est aussi indispensable de prendre des initiatives dans le champ social et le champ politique, de créer des groupes de parents, d'éducateurs-trices, d'enseignant-e-s, d'animateurs-trices, d'enfants, des groupes féministes mixtes, des groupes d'hommes, des groupes de femmes, etc., pour lutter contre les inégalités et déconstruire le genre. L'histoire du mouvement féministe nous enseigne que, si les individu-e-s s'unissent, ils-elles peuvent transformer la société: c'est à la suite de longues luttes que les femmes ont obtenu la possibilité de voter, d'étudier, d'avoir un meilleur salaire, d'avorter, etc.

Imaginer une société sans genre peut paraître impossible. En finir avec l'oppression masculine implique pour-

tant de combattre les stéréotypes, définis comme des «images mentales standardisées» par l'historien Georges L. Mosse¹²⁸, qu'ils soient féminins ou masculins. La fin de l'homme viril, condamné à être dominant, et de la femme féminine, condamnée à être dominée, semble donc une étape nécessaire. D'autant que les valeurs viriles, qui restent un pilier de la société patriarcale, constituent visiblement une impasse: elles mènent à la domination de l'autre, à la violence gratuite et, finalement, à la guerre. Certaines personnes sont convaincues que, pour en finir avec le sexisme, il est nécessaire de déconstruire l'existence de deux sexes, homme et femme, pour qu'une société d'humains voit le jour, où la forme des organes génitaux ne déterminerait pas la valeur ni l'identité de chaque personne.

et légitiment les discriminations envers les femmes et leur domination par les hommes. Le collectif est mixte et priviliege l'action directe dans les luttes, comme la diffusion de tracts auprès du public, des actions dans les magasins qui utilisent des publicités sexistes ou chez les publicitaires eux-mêmes. Un des objectifs est que les pubs sexistes deviennent aussi inadmissibles que les réclames racistes. Plus largement, c'est la construction des identités de genre qui est attaquée.

Collectif contre le publisexisme

145 rue Amelot, 75011 Paris

<http://publisexisme.samizdat.net>

contrelepublisexisme@samizdat.net

BIBLIOGRAPHIES

BIBLIOGRAPHIE JEUNESSE

(toutes les indications d'âge sont données à titre purement indicatif, pour pouvoir se faire une idée...)

ALBUMS

Christian BRUEL et Nicole CLAVELLOUX, *L'Heure des parents, Etre*, 1999.

Les parents de la petite Camille sont tour à tour des explorateurs, des antimondialistes, des agents secrets... ils sont deux hommes, un homme et une femme, deux femmes, un monoparent ou toute une bande... Dès 3 ans.

Robert MUNSCH, ill. Michael MARTCHENKO, *La Princesse et le Dragon*, Talents Hauts, 2005.

La princesse Elisabeth doit épouser le prince Ronald. Un jour, un dragon détruit son château, brûle sa jolie robe et emporte le prince. Elisabeth décide de poursuivre le dragon et de sauver Ronald... Un livre où les filles chassent le dragon ! Dès 4 ans.

Fred L., *Quand Lulu sera grande*, Talents Hauts, 2005.

Quand Lulu sera grande, elle rangera sa chambre à sa façon, jouera au foot, soignera les animaux et conduira un camion, même si les grands disent que « c'est que pour les garçons ». Dès 4 ans.

Alire également dans la collection « Des livres pour les filles que tous les garçons devraient lire. Et inversement. » des éditions Talents Hauts, les « albums garantis 100 % antisexisme » :

Ma mère, Moi, mon papa... Imagier renversant, Longs cheveux, Bijou casse-cou et Je veux un zizi!
Brigitte HELIER-ARFOUILERE, Jean WEISSMANN, *Le Secret de la citrouille*, Milan, 2005.

Une très belle histoire d'amitié entre deux femmes, adaptée d'un conte traditionnel chinois. Dès 4 ans.

Des membres et sympathisant-e-s
de l'association Mix-cité et du Collectif
contre le publisexisme ont participé
à l'écriture collective de cet ouvrage,
notamment :

Aude, Axelle, Colyne, Émilie,
Frédérique, Guy, Isabelle, Laetitia,
Leïla, Louis, Maria, Marine, Pauline,
Raphaëlle, Renaud, Sébastien,
Sylvie et Virginie.

Nous refusons de camoufler les filles
et les femmes sous le masculin dit « générique »
et avons préféré adopter une graphie égalitaire.
Ainsi, nous parlerons d'« un-e enfant » pour
désigner un ou une enfant, de « petit-e-s »
pour désigner les petits et les petites,
d'« éducateurs-trices » pour les éducateurs
et éducatrices, etc.

INTRODUCTION

Éditions L'ÉCHAPPEE
130 rue Saint-Maur, 75011 Paris
lechappee@no-log.org
www.lechappee.org
graphisme atelier
des grands pécheurs
avec Adrien Labbe
(atelierdgp@wanadoo.fr)
correction Aude Le Breton

dépôt légal 4^e trimestre 2007
isbn 978-2-91583012-5
impression Corlet
N° d'impression : 119654
L'échappée, 2007.